

LA RECEPTION DE *LORENZACCIO* : jugements et interprétations de 1834 à nos jours

Les quatre âges de la critique et des mises en scène

(Source première : dossier établi par Romain Lancrey-Javal, « A propos de l'œuvre », Classiques Hachette, 1991, pp. 213-220)

Evolution	Critique	Mises en scène
<p>XIXe SIECLE : MECONNAISSANCE ET RELEGATION</p>	<p>Peu de jugements favorables après la publication le 23 août 1834 du drame, qui a été placé au tout début du premier tome de la seconde livraison d'<i>Un spectacle pour un fauteur</i>.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Hippolyte Fortoul dans <i>La Revue des deux mondes</i> (septembre 1834) : « le génie de M. de Musset paraît tout à coup dans la plénitude de sa force et de ses espérances » (p. 609), « Lorenzo, ce Brutus moderne, est une grande création, plus grande évidemment en elle-même que le type de Byron... » (p. 609). Fortoul salue l'alliance du drame collectif et du drame personnel dans l'œuvre (p. 610). Il perçoit bien les allusions à la situation contemporaine : « « Ces marchands se laissent escamoter la république, à peu près aussi imprudemment qu'on l'a fait en ces temps derniers. » (p. 610). Il proclame le jeune dramaturge « satire à la fois et (...) trompette des vœux du peuple », le préférant à Hugo dont « le théâtre exalte les passions haineuses et réhabilite brutalement les infériorités de la création » tandis que Musset « a réalisé des tendances <i>affirmatives</i> et idéales » : en artiste, « c'est l'homme qu'il cherche toujours ». ▪ Louis de Maynard dans <i>La Revue de Paris</i> abandonnée par Musset qui lui a préféré <i>La Revue des deux mondes</i> (septembre 1834) : « (...) qu'est-ce que des ouvrages dramatiques qui ne sont pas des ouvrages dramatiques ? (...) M. de Musset ne réussira jamais dans le genre dramatique. » ▪ I.C.T dans <i>Le Constitutionnel</i> (16 octobre 1834) « Tout cela est plein (...) de choses outrées et impossibles, de combinaisons écloses dans une tête malade (...) çà et là d'admirables élans (...) de brillantes ébauches (...) tant de belles facultés poétiques ... gaspillées (...) Quelquefois l'ironie est puérile (...), mais d'autres fois, on rencontre la pointe la plus fine... » ▪ Le Temps (octobre 1834) « La philosophie, la métaphysique pessimistes tiennent trop de place, et une place débilite. » 	<p style="text-align: center;">Aucune,</p> <p>cependant Musset ne cesse de penser au théâtre. Sa correspondance le montre. Il est tous les soirs au théâtre. En 1831, il est engagé par <i>Le Temps</i> comme critique dramatique.</p> <p>Son « Adieu à la ménagerie » de janvier 1831 ne signifie pas adieu au théâtre, mais adieu au théâtre spectacle, adieu au régisseur, adieu à la critique (d'après Sylvain Ledda, Université de Nantes)</p>

- **Sainte-Beuve** dans *La Revue des deux mondes* (15 février 1836) :

« Dans les tentatives plus fortes qu'il a faites, comme *André del Sarto* et *Lorenzaccio*, M. de Musset a moins réussi que dans ces courtes et spirituelles esquisses (...), mais, jusque dans ces ouvrages de moindre réussite, on pouvait admirer la sève, bien des jets d'une superbe vigueur, de riches promesses, et dire enfin, comme dans son *Lorenzaccio*, Valori dit à Tebaldeo, le jeune peintre : « Sans compliment, cela est beau ; non pas du premier mérite, il est vrai : pourquoi flatterais-je un homme qui ne se flatte pas lui-même ? »

Sainte-Beuve cite **Théophile Gautier** qui a toujours apprécié Musset.

Gautier, chroniqueur théâtral, loue « une admirable étude, d'un comique terrible et douloureux » et « déplore que ce spectacle dans un fauteuil ne soit pas devenu un spectacle dans une loge. »

- Triple assaut fatal (Conférence Sylvain Ledda, Université de Nantes) d'écrivains prévenus contre Musset lui-même ou contre sa poésie devenue « classique » :

- **Flaubert** qui ne l'aime pas car il n'a en commun avec Musset qu'une maîtresse, Louise Colet ;
- **Baudelaire** qui le trouve mièvre, le traite de « croque-mort langoureux »
- **Rimbaud** qui se montre impitoyable dans sa lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871 : « Musset est quatorze fois exécration pour nous, générations douloureuses et prises de visions, - que sa paresse d'ange a insultées ! O ! les contes et les proverbes fadasses ! O les Nuits ! O *Rolla*, ô *Namouna*, ô *la Coupe* ! tout est français, c'est-à-dire haïssable au suprême degré (...) Printanier, l'esprit de Musset ! Charmant, son amour ! En voilà, de la peinture à l'émail, de la poésie solide ! (...) Musset n'a rien su faire : il y avait des visions derrière la gaze des rideaux : il a fermé les yeux. » (La Pléiade, pp. 272-273)

- **Emile Zola** dans *Le Messager de l'Europe* (mai 1877)

« Après cet exemple éclatant (succès d'*Un Caprice* en novembre 1847), qui oserait parler encore sérieusement de l'optique du théâtre, des nécessités d'un code dramatique ? Le malheur est qu'on n'a pas encore osé mettre à la scène la pièce la plus complète et la plus profonde de Musset : *Lorenzaccio*. On a reculé jusqu'ici devant l'audace de certaines situations et devant des difficultés matérielles de mise en scène. Mais il est évident qu'un jour, l'aventure sera tentée.»

1847. Le succès de la représentation d'*Un Caprice* à la Comédie-Française fait de Musset aux yeux du public l'auteur de charmantes comédies et le consacre à ce seul titre → *Lorenzaccio* relégué au second plan.

1853. Dernière édition de la pièce du vivant de Musset dans *Comédies et proverbes* : Musset qui n'a jamais renoncé définitivement à la scène supprime la scène 6 de l'acte V.

1863. Lettre d'Edouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française à Paul de Musset (qui a « taillé » la pièce en vue d'une représentation): « On sent une pièce ébauchée et qui se rapproche des proportions du Théâtre (...) Il y a deux hommes dans la pièce, dont l'un est atteint de priapisme et dont l'autre s'est chargé d'affamer et de repaître cette abominable manie (...) Le Comité l'éprouvera-t-il ? c'est la question. »

1864. Lettre adressée au directeur de l'Odéon : la censure impériale lui interdit de porter la pièce au théâtre, pour des raisons à la fois esthétiques, morales et politiques, « la discussion du droit d'assassiner un souverain dont les crimes et les iniquités crient vengeance, le meurtre même du prince par un de ses parents, type de dégradation et d'abrutissement, paraissant un **spectacle dangereux à présenter au public.** »

FIN DU XIXe
SIECLE ET DEBUT
DU XXE :
PRESSEMENTS
ET MALENTENDUS

La réception de l'œuvre par la critique universitaire : éloges et réserves

- Jules LEMAÎTRE voit en Lorenzo, un personnage « aussi riche de signification qu'un Faust ou un Hamlet ».
- Emile FAGUET admire « la forte peinture de la pièce ».
- Léon LAFOSCADE, après avoir souligné les atouts (« étude sérieuse, approfondie, passionnée de la Florence du XVIe siècle » au « relief saisissant »), puis les faiblesses d'une œuvre de débutant (dont « l'intérêt s'éparpille », qui pâtit de ses « disparates et des longueurs » et « laisserait l'attention d'un spectateur » si elle pouvait être jouée), proclame *Lorenzaccio* « sans contredit le plus étonnant de nos drames historiques. » (*Le théâtre de Musset*, Paris, Hachette, 1901, réédité chez Nizet en 1966)
- BELLESORT consacre « notre plus beau drame romantique, le plus profond, disons même le seul drame profond du XIXe siècle ».
- Fortunat STROWSKI prophétise au sujet de cette « pièce admirable et terrible. Qui sait si, dans cent ans, au pays même de *Polyeucte*, de Phèdre et d'*Hernani*, on ne considérera pas comme le plus grand-chef d'œuvre de l'art dramatique ce *Lorenzaccio* ? »

La réception de l'œuvre dans la presse :

- L'adaptation et mise en scène du Théâtre de la Renaissance en 1896

- article d'Henry Fouquier dans *Le Figaro* du 04.12. 1896.
- article d'Henry Bauer dans *l'Echo de Paris* du 05.12.1896.

- L'adaptation et mise en scène de la Comédie-Française en juin 1927

- article de Pierre Brisson dans *Le Temps* du 06.06. 1927.
- article de Jane Catulle-Mendès dans *La Presse* du 06.06.1927.
- article de Claude Berton dans *Les Nouvelles littéraires* du 11.06.1927.
- article de Gérard d'Houville dans *La Revue des deux mondes*, juillet-août 1927.

-L'adaptation et mise en scène du Théâtre de la Madeleine en déc. 1927

- article de Paul Ginisty dans *Le Petit Parisien* du 04.12.1927.
- article de Franc-Nohain dans *l'Echo de Paris* du 04.12.1927.
- article de Louis Schneider dans *Le Gaulois* du 05.12.1927.
- article de Gérard d'Houville dans *Le Figaro* du 05.12.1927.

1896. Drame porté sur la scène pour la première fois le 3 décembre 1896 au Théâtre de la Renaissance dans un texte condensé et retouché par Armand d'Artois avec Sarah Bernhardt, âgée de 52 ans, dans le rôle de Lorenzo. « La mise en scène, due à ses soins, est somptueuse. » **Accueil triomphal.**

Effet bénéfique : éveil de l'intérêt de la critique pour la pièce. (cf. ci-contre)

Effets pervers :

- des coupes opérées dans le texte (suppression de l'acte V, amenuisant la portée de la pièce)
- de l'interprétation du rôle de Lorenzo par une femme (« seule une actrice pourrait rendre l'équivoque et la fragilité du personnage de Lorenzo »)

(cf. Thomasseau, *Alfred de Musset, Lorenzaccio*, coll. « Etudes littéraires », P.U.F, 1986).

4 juin 1927 : Première au Théâtre-Français d'une adaptation et mise en scène d'Emile FABRE avec Marie-Thérèse Piérat dans le rôle de Lorenzaccio. Pièce inscrite désormais au répertoire de la Comédie-Française où elle ne fut toutefois jouée que 53 fois jusqu'en 1963.

3 décembre 1927 : Première au Théâtre de la Madeleine d'une adaptation et mise en scène d'André BOUR avec Renée Falconetti dans le rôle de Lorenzaccio.

<p>MILIEU DU XXe siècle : LA REVELATION</p>	<p>Accord de la critique sur l'originalité et la portée de la pièce :</p> <p>« Tant dans ses poèmes que dans son théâtre, Musset avait jusqu'à présent analysé surtout le problème de la destinée humaine en fonction de l'amour... Dans <i>Lorenzaccio</i>, il oppose, d'une part, Lorenzo et Philippe Strozzi, l'artiste qui veut devenir homme d'action et l'homme de pensée qui renonce à l'être, et, d'autre part, dans le personnage même de Lorenzo, les velléités d'action et ce qui les contrarie chez cet Hamlet décadent gangrené par les plaisirs et désabusé par la pensée (...) »</p> <p>Philippe Van Tieghem, <i>Alfred de Musset</i>, Paris, Hatier-Boivin, 1944 Texte réédité en 1969, coll. « Connaissances des Lettres », Hatier.</p>	<p>1952 Révélation sur la scène du T.N.P à Avignon, puis à Paris grâce à la mise en scène de Jean VILAR et à l'interprétation de Gérard PHILIPPE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le rôle de Lorenzo est enfin interprété par un homme ; - la pièce est jouée jusqu'à la fin de l'acte V (quelques coupes néanmoins). <p>« Du spectacle ressortait la juste dynamique de l'action, l'équilibre entre les composantes majeures du drame (...) la muraille du palais fait invinciblement penser à celle de la Signoria de Florence (...) Lorenzo entre véritablement en scène, silhouette aux jambes gainées de soie grise, d'une grâce juvénile issue, semble-t-il, d'un tableau des Offices (...) »</p> <p>D. NORES, <i>Gérard Philipe, qui êtes-vous ?</i> La Manufacture, 1988</p>
<p>FIN DU XXe siècle : LE TRIOMPHE</p>	<p>Unanimité de la critique : l'œuvre reconnue et adoptée par le public</p> <p>« Avant la grande scène de l'acte III, nous assistons en effet, à la lente préparation d'un meurtre et à l'émergence progressive d'un visage derrière le masque d'emprunt qui le dissimule. C'est le feu roulant de questions pressantes : qui est Lorenzo ? que va-t-il faire ? Quel est son but ? Quand va-t-il agir ? après, tout est changé. Qui il est, nous le savons maintenant : son drame est devenu le nôtre. »</p> <p>B. Masson, <i>Musset et son double, Lecture de Lorenzaccio</i>, Paris, Minard, 1978.</p>	<p>Nombreuses et diverses mises en scène et interprétations, notamment</p> <ul style="list-style-type: none"> - celle, dépolitisée, de Franco ZEFFIRELLI pour la Comédie-Française en 1977 avec Francis HUSTER incarnant un Lorenzo homosexuel, sournois et pathétique. - celle de Francis HUSTER au théâtre du Rond-Point lors de la saison 1988-1989, transposition du drame à l'époque romantique ; Lorenzo apparaît seul dans la scène centrale. - celle de George LAVAUDANT de la Comédie-Française lors des saisons 1989-1990 et 1990-1991 avec Redjep Mitrovitza dans le rôle de Lorenzo, donnant à voir « un espace sans perspectives », « carcéral » où tous, à part Lorenzo et le duc, parlent la langue de bois. <p>(G. Rosa, <i>De part et d'autre du mur</i>, Textuel, 1991)</p> <p>Pour plus de précisions, voir le site <i>Lettres volées</i></p>